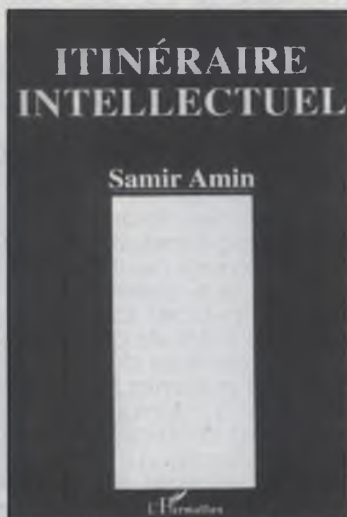


**AMIN Samir. - Itinéraire intellectuel. - Paris : L'Harmattan, 1993. - 223 p.**



Samir AMIN, dans cet *itinéraire intellectuel*, retrace l'évolution de ses idées en les mettant en rapport avec sa vision des conditions politiques du dernier demi-siècle où ont coexisté le fordisme, le développementalisme et le stalinisme.

La mise en perspective de ces trois dimensions d'un même système a pour intention déclarée de comprendre "pourquoi l'histoire de l'expansion capitaliste a été celle de sa polarisation à l'échelle mondiale et pourquoi l'écart n'a pas tendu à se réduire entre (les) centres développés et (les) périphéries sous-développées". Samir Amin analyse le cycle historique que constituent les dernières quarante années tout en restituant les débats qui s'insèrent dans les différents moments de cette période.

La décennie qui suit la fin de la seconde Guerre Mondiale voit la mise en place du système dans chacune de ses dimensions. Tandis que l'Europe et le Japon s'engagent dans un développement accéléré sur le modèle fordiste américain, l'Union Soviétique reste sur la défensive, cherchant à rattraper son retard militaire sur l'Amérique. Les sociétés africaines et asiatiques sont alors encore soumises à un régime colonial. La critique de la domination politique occidentale dans cette période de lutte nationale nourrit la réflexion des penseurs de l'époque.

L'ère de Bandung (1955-1975) constitue la deuxième phase du cycle de l'après-guerre caractérisée par l'émergence du Tiers monde et par le développement de l'accumulation du capital à l'échelle mondiale. L'Union Soviétique intervient sur la scène mondiale, notamment par des alliances avec les mouvements de libération nationale. Cette période historique correspond à la remise en cause des principes de l'économie politique classique qui aboutira aux développements des pensées d'obédiences marxiste et tiers-mondiste.

Entre 1975 et 1992, dernier moment du cycle, les rapports Nord-Sud connaissent un durcissement qui accompagne la crise de l'accumulation capitaliste, l'empire soviétique se disloque tandis que les systèmes théoriques globalisants sont remis en cause.

Le "cycle de l'après-guerre" s'achève sur une différenciation croissante du Tiers monde entre des sociétés semi-industrialisées et un "quart monde" qui n'a pas encore réalisé sa révolution industrielle. Les systèmes nationaux se sont recomposés et participent désormais d'un système productif mondialisé. C'est à partir de ces deux caractéristiques que sont formulées les interrogations sur la naissance d'un nouveau cycle qui serait traversé par un conflit aigu entre le centre, la nouvelle périphérie industrialisée et le quart monde.

**BISSON Jean. - Développement et mutations au Sahara maghrébin. - Ministère de l'Éducation Nationale, Centre Régional de Documentation Pédagogique, Académie d'Orléans-Tours, (1993)**



L'espace saharien, de par sa fragilité, constitue un terrain idéal pour l'analyse des interactions entre l'homme et le milieu dans lequel il évolue.

L'ambition de ce fascicule à caractère pédagogique est de faire le "point des connaissances concernant les mutations qui ont affecté le Sahara maghrébin". Il met ainsi à la disposition des enseignants et des étudiants une banque de données leur permettant une première confrontation avec la dynamique d'évolution de cet ensemble géographique.

Les mutations de l'écosystème saharien sont abordées par référence aux trente dernières années depuis les indépendances et la prospection du pétrole. Ces événements ont été à l'origine de profonds changements dans l'économie saharienne : l'accélération de l'urbanisation, l'explosion démographique et la diversification des activités économiques et de l'emploi ont conditionné l'évolution de l'ensemble du système oasien sur le plan de l'agriculture, de la gestion de l'eau, des relations avec le désert environnant et du nomadisme.

Contrairement à une idée reçue, l'espace saharien et particulièrement les oasis ont ainsi constitué un pôle de développement urbain, démographique et économique. Le pétrole, les phosphates ainsi que d'autres sources minières ont permis le développement d'une industrie extractive qui a su assurer une certaine remontée de la filière. Par ailleurs le tourisme ainsi que d'autres activités liées à l'urbanisation ont permis la diversification du tissu économique et par-là même celle de l'emploi. Cette évolution a provoqué la rupture de l'équilibre entre les ressources et les besoins et la recherche incessante d'un nouvel équilibre qui nécessite à la fois des formes de gestion différentes et une mobilisation des ressources sur une plus grande échelle.

Une réflexion sur la désertification (dégradation anthropique) et l'aridification

(détérioration des conditions physiques) permet d'ouvrir le débat sur les relations existantes entre ces processus et les politiques de développement et les stratégies des habitants du Sahara.

Le fascicule est par ailleurs accompagné de cartes et croquis destinés à l'exploitation au rétroprojecteur, de diapositives avec leurs commentaires, ainsi que d'une bibliographie assez riche pouvant servir de base à l'information.

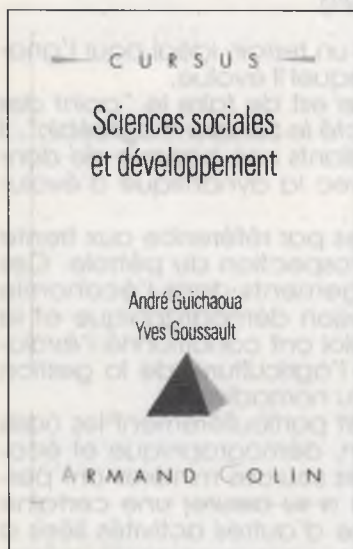
**BOUGUERRA Mohamed Larbi. - La Recherche contre le Tiers-Monde** - Paris : Presses Universitaires de France, 1993. - 293 p.



S'il est acquis de longue date que les activités commerciales, financières et économiques sont au cœur des relations conflictuelles entre pays industrialisés et sous-développés, il est plus rare, en raison de son statut censément neutre et universel, d'y placer la science. Il apparaît pourtant désormais que celle-ci représente un enjeu fort des relations internationales, un champ dont la maîtrise jusqu'à présent exclusivement concentrée entre les mains des Etats les plus riches compromet les chances de développement équilibré de l'ensemble du monde. C'est ce que tente de démontrer, sous un titre volontairement polémique, un universitaire et essayiste tunisien sur la base d'une vaste masse d'informations qui illustrent un propos à l'échelle de la planète (biodiversité et biotechnologies, recherche et industrie pharmaceutiques, expérimentation médicale...).

Deux séries de raisons semblent expliquer cet état de fait. D'une part, l'introduction dans une grande part de la recherche mondiale d'une logique commerciale promue par de puissantes firmes multinationales et reposant sur le système des brevets (industries pharmaceutiques). A terme, les stratégies de ces compagnies visent à contrôler et au besoin, à orienter le marché et la demande des produits de la recherche ainsi qu'à empêcher l'apparition de pôles de recherche concurrents dans les pays du Sud dont proviennent pourtant, comme dans le cas des biotechnologies, la majorité des matières premières (ressources génétiques). D'autre part, comme le note M. BOUGUERRA, la plupart des pouvoirs en place dans les pays du Sud n'ont guère contribué à favoriser l'émergence de communautés scientifiques nationales de crainte d'avoir à aménager les zones de liberté nécessaires à l'efficacité de leur travail et d'y voir se développer une remise en cause de légitimités politiques fragiles. Il en découle pour les chercheurs du Sud de grandes difficultés à faire entendre leurs voix, tant pour contester le système scientifique mondial en place que pour faire reconnaître la valeur pourtant avérée de certains de leurs travaux.

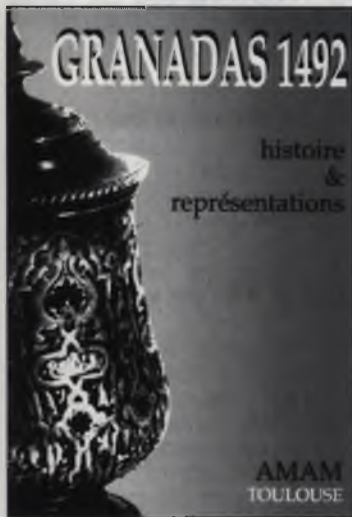
**GOUSSAULT Yves et GUICHAOUA André. - Sciences sociales et développement** - Paris : Armand Colin, coll. Cursus, 1993. - 190 p.



Le constat d'une crise des sciences sociales du développement est celui d'un reflux des théories qui s'accompagne d'un éclatement de leur objet, longtemps identifié par le terme de Tiers-Monde. Ce constat incite tout d'abord au bilan et au rappel de ce que fut le foisonnement théorique qui a caractérisé les années 60 et le début des années 70, dominées par les analyses néo-marxistes du sous-développement formulées en terme de dépendance et s'opposant aux conceptions évolutionnistes libérales du "rattrapage". Très vite cependant, idéologies et modèles ont été invalidés par une confrontation à la complexité du réel, tandis que sur le terrain, l'échec sans appel des diverses politiques de développement élaborées jusque-là devenait évident. Le vide a été progressivement comblé au cours des années suivantes par les thèmes et productions du "complexe développeur" (organismes internationaux de coopération et de développement). Ce glissement du discours légitime permet aux auteurs d'élargir la réflexion à la question des relations entre chercheurs et hommes de terrain et des nouveaux rapports qui se nouent dans le champ du développement entre science et expertise.

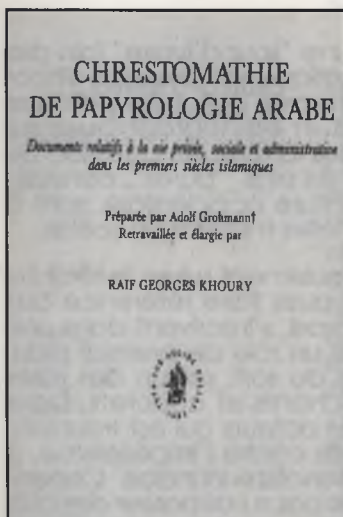
Dans une deuxième approche, ce sont les différentes disciplines des sciences sociales qui sont examinées au regard de leur place dans les débats sur le développement mais aussi de leur redéploiement face à la crise générale qu'elles semblent affronter. Les tendances théoriques récentes semblent ainsi s'orienter vers une remise en cause de l'économisme longtemps dominant et la réintroduction des dimensions sociologiques, culturelles, voire des représentations sociales dans la réflexion. Enfin, l'évolution des différents courants de pensée est envisagée dans le cadre des aires géographiques qui les ont vu naître et se développer (Amérique latine, Maghreb-Machrek, Afrique subsaharienne francophone ou anglophone) rappelant ainsi l'importance du regard que les sociétés portent sur elles-mêmes.

**Granadas 1492. Histoire et représentations.** - Toulouse : AMAM, 1993, 222 p. Résumés des communications en arabe, français, anglais, espagnol et notes bibliographiques.



Le groupe de recherches AMAM (Analyses - Monde Arabe et Méditerranée) de l'Université de Toulouse-Le Mirail commémorant en 1992 la chute de Grenade (1492) replace l'événement dans son contexte géopolitique, réfléchit aux "enchaînements de peur et de violence" qui hantent l'histoire des peuples et repère les ruptures et les conflits qui ont jalonné l'espace méditerranéen. Le processus de déplacement d'Ouest en Est de l'épicentre stratégique de la Méditerranée a débuté à la fin du XVème siècle et se confirme au XXème par l'exacerbation de la confrontation Nord-Sud dans la région orientale. L'analyse du contexte historique qui explique l'effondrement de l'Etat Omeyyade insiste sur la responsabilité des *taifas* (XIè siècle), leur faiblesse militaire, l'absence de l'esprit de *ribât* et de *jihâd*, l'incapacité d'unifier leur défense face à l'Aragon en pleine expansion démographique et avide de nouveaux espaces. Une étude de l'Etat dans l'islam médiéval et particulièrement de la survie d'*al-Andalus* met en valeur le concours des royaumes Almoravides et Almohades et présente la crise de l'Etat comme étant inhérente au tarissement des revenus issus de la terre et de l'impôt. Les interrogations sur les causes qui expliquent le rejet par la société espagnole des juifs et musulmans permettent de mieux appréhender les mécanismes de l'inquisition. Face au discours d'exclusion mis en place à cette époque, Al-Hagari, auteur andalou contemporain de l'expulsion des Morisques d'Espagne en 1609, met en place dans un récit de voyage en terre chrétienne, un système de défense qui répond à ce discours. Au-delà de la controverse religieuse, l'étude des influences de la pensée arabo-musulmane sur l'Occident médiéval, révèle une multiplicité culturelle et une profondeur historique qui rendent impossible l'extension d'une hégémonie sur tout l'espace méditerranéen : dans les origines de la musique des troubadours on distingue parfois des emprunts arabes. L'influence du musicien Ziryâb, formé en Orient, puis installé à Cordoue au début du IXè siècle permet d'apprécier la splendeur musicale de l'Espagne musulmane et de mesurer son impact sur la tradition musicale andalouse.

**KHOURY RAIF GEORGES. - Chrestomathie de Papyrologie Arabe. Documents relatifs à la vie privée, sociale et administrative dans les premiers siècles islamiques.** Préparée par Adolf GROHMANN, retravaillée et élargie par Raif Georges KHOURY. - Leiden : E. J. Brill, 1993. - 171 p. + bibliographie, glossaire arabe-français-allemand, index, concordances des numéros des textes et tables.



L'intérêt des documents arabes sur papyrus ne se limite pas uniquement au domaine philologique mais s'étend, en raison de l'existence de documents authentiques relatifs à l'administration et à la vie sociale et privée, au champ du droit, de la sociologie et de l'histoire. En témoigne la présente "Chrestomathie" qui réunit des textes juridiques et administratifs relatifs aux premiers siècles de l'Islam. Matériellement, ces textes forment un supplément logique à "l'introduction" (Einführung) de l'orientaliste autrichien Adolf GROHMANN (m. en 1977), parue à Prague en 1954 et conçue à l'origine comme étant formée de deux parties complémentaires. Etant donné que la seconde partie n'a jamais été achevée par le père de la papyrologie arabe, la version originale est ici retravaillée et élargie. Dans son introduction, R.G. KHOURY retrace d'abord les péripéties de cette "Chrestomathie" dans sa genèse et son développement puis esquisse un bref aperçu concernant la science de la papyrologie arabe, depuis sa naissance jusqu'à nos jours. Ayant à l'origine pour objet l'étude des textes écrits sur papyrus, cette science avait fini par englober les documents non-littéraires écrits sur d'autres matériaux. Les arabes, outre qu'ils emploient le mot *qirtas* pour désigner aussi bien le papyrus que le parchemin et même le papier, ont employé ce matériau jusqu'aux VIIIè/XIVè siècles, soit en tout sept siècles, avec une utilisation dominante aux IIIè/IXè siècles. Cependant, la papyrologie arabe n'est guère ancienne. Elle date du milieu du siècle précédent et c'est l'Egypte qui demeure le centre arabe le plus important dans ce domaine.

Concernant le genre et la forme des documents présentés dans l'ouvrage de A. GROHMANN repris par R.G. KHOURY, ils sont divisés en textes de protocole bilingues et unilingues et en documents officiels ou privés. Les premiers sont introduits par une formule protocolaire que les Arabes ont empruntée, ainsi que cela est attesté depuis le milieu du 1er siècle de l'Hégire, aux Byzantins. Les seconds consistent principalement en des lettres administratives qui reflètent le fonctionnement de l'administration de l'époque. Toutefois, ces documents officiels sont très peu nombreux. Par contre, la plupart des documents trouvés et reproduits sont de nature privée et concernent les relations inter-individuelles : mariage, divorce, achat, vente, plaintes, etc.

L'ensemble de ces documents offre aux chercheurs un instrument de travail unique qui pourrait permettre une meilleure connaissance des sociétés musulmanes et des cultures environnantes.

**LABIDI Lilia, NACEF Taoufik. - Deuil impossible.** - Tunis : éd. Sahar, 1993. - 132 p.



Comment peut-on, dans une structure hospitalière assumer "les responsabilités spirituelles" du deuil ? La problématique psycho-anthropologique de cette enquête sur "la mort à l'hôpital" tente de dépasser le cadre des antagonismes existant en Tunisie entre tradition et modernité, le politique et le technique, l'individu et la société.

Partant du constat des mutations démographiques et institutionnelles qui ont transformé la société tunisienne depuis la fin des années 1960, l'étude met en valeur le passage de "la mort épidémique à la mort individuelle" et "du mourir chez soi au mourir à l'hôpital". La diminution du taux de mortalité (15 à 6‰ de 1966 à 1991) et l'augmentation de l'espérance de vie (54 ans en 1970, 69 ans en 1990) traduisent une amélioration des conditions de vie, alors qu'apparaissent de nouveaux fléaux comme le suicide, la consommation de drogues, le sida et les accidents de la route (2430 morts au cours des premiers mois de l'année 1991).

Durant une année, des entretiens non directifs ont été menés avec 30 médecins, 12 infirmiers et 8 cadres et agents administratifs. Leurs discours sur la mort insiste sur la première expérience vécue dans le cadre professionnel, les relations entretenues avec les malades et leurs familles et plus particulièrement avec les femmes de la famille. Leur témoignage permet d'analyser les sentiments des médecins et des infirmiers durant "l'accompagnement des mourants", leur prise de conscience et l'effroi de devoir affronter tout au long de leur vie professionnelle la douleur des pertes répétées. A travers "l'usage culturel qu'ils font de la mort" et les contradictions apparentes, transparaissent les nouveaux enjeux de "ce microcosme sociétal" et l'élaboration d'une nouvelle éthique.

La marginalisation sociale de la mort par le décès "anonyme" dans une institution collective se traduit notamment par l'abandon du rituel de la cérémonie funéraire. L'évolution des comportements de la communauté musulmane est mise en rapport avec la restructuration des systèmes sanitaires, la médicalisation de la société, la constitution d'un corps qualifié de médecins et d'infirmiers, la féminisation du corps médical (52% des médecins exerçant dans les structures publiques). Cette recherche ne manque donc pas de restituer une dimension culturelle souvent occultée.

**SAID, Edward W. - Culture and imperialism.** - New York : A.A. Knopf, 1993. - 361 p.



Que les études littéraires soient pratiquées dans une "tour d'ivoire" loin des luttes pour le contrôle des territoires et loin des idées politiques est une idée encore communément répandue. Il semble cependant admis que culture et politique sont liées dans la production des savoirs orientalistes et ethnographiques sur "l'autre". Edward SAID qui a joué un rôle important dans la mise en question de ces disciplines laisse entendre que même les créations les plus "pures", considérées comme les œuvres les plus centrales de la littérature occidentale, sont à l'image du monde régi par les rapports impérialistes qu'elles mettent en scène.

Lire le roman anglais, français ou américain, c'est non seulement suivre le récit ou le déroulement de l'action dans le temps, mais c'est aussi faire référence aux espaces qu'il implique. Jane Austen, comme Josef Conrad, s'inscrivent dans une géographie coloniale où l'impérialisme britannique joue un rôle de premier plan. Ecrivain par excellence du colonialisme, Kipling, ironie du sort, est un des rares auteurs à peindre des personnages autochtones touchants et concrets. Dans l'œuvre d'Albert Camus, c'est l'absence de ces mêmes acteurs qui est troublante. Edward SAID évoque aussi les voix qui se sont élevées contre l'impérialisme, à commencer par W.C. Yeats qui était lui-même un nationaliste irlandais. Cependant les écrivains qui ont combattu l'ordre colonial n'ont pas su dépasser des divisions empruntées de l'impérialisme : à l'instar de Yeats, certains ont remplacé l'idéologie coloniale par des références à des identités essentialistes ou mystiques, uni-dimensionnelles.

Aujourd'hui, l'interdépendance politique, économique mais aussi culturelle nous oblige à de nouveaux efforts intellectuels. Les discours des médias continuent d'être dominés par une conception univoque des identités raciales ou religieuses. La tâche de l'intellectuel serait alors, à partir d'une "pensée en contrepoint", de rendre compte de la complexité des histoires nationales. Edward SAID trouve un exemple de cette écriture dans l'œuvre de Salman Rushdie mais aussi dans de nombreux travaux de jeunes chercheurs, historiens, ethnologues ou sociologues cités tout au long de cette analyse polémique sur les liens entre impérialisme et culture. Un débat sur le sujet est également ouvert dans le *Times Literary Supplement* entre Edward SAID et Ernest GELLNER.